

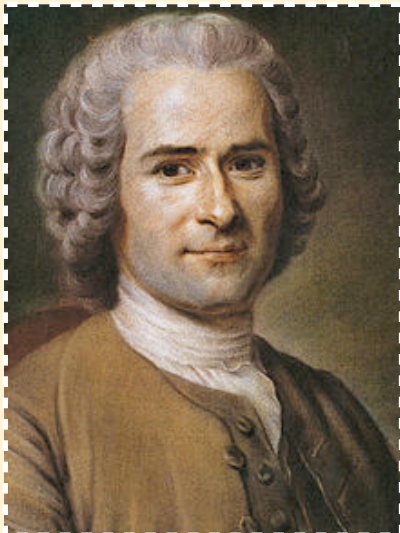


*Les aventures et découvertes
d'un petit garçon...*

**Les beaux textes
choisis par Loulou**

LE TRAVAIL LIBÈRE

L'HOMME



Jean Jacques
ROUSSEAU
(*l'Emile, livre trois*)
mise en forme Christian Raiteux



Le travail libère l'homme.

Au siècle suivant, le Siècle « des lumières et de la philosophie » de grands écrivains s'élèveront contre l'absurde préjugé qui tient les métiers manuels dans une place inférieure.

Walter montre que l'Angleterre doit sa richesse au commerce. D'Alembert et Diderot, dans l'encyclopédie proclame la valeur et la dignité des « arts mécaniques ».

C'est à la foule obscure des artisans, aux inventeurs des machines, généralement ignorées, que nous devons le bien-être et l'agrément de la vie. « La société, en respectant avec eux justice les grands génies qu'il est clair, ne doivent point avilir les mains qui la servent » d'ailleurs « c'est peut-être chez les artisans qu'il faut aller chercher les preuves les plus admirables de la

sagacité de l'esprit, de sa patience et de ses ressources ».

Jean-Jacques Rousseau va bien plus loin il affirme que non seulement l'apprentissage d'un métier manuel doit nous prémunir contre les caprices du sort, mais qu'il est indispensable à la formation morale de l'homme.

De toutes les occupations qui peuvent fournir la subsistance à l'homme, celle qui le rapproche le plus de l'état de nature et le travail des mains : de toutes les conditions, la plus indépendante de la fortune et des hommes et celle de l'artisan. L'artisan ne dépend que de son travail ; il est libre, aussi libre que le laboureur est esclave : car celui-ci tient à son champ, dont la récolte est à la discrétion d'autrui. L'ennemi, le prince, un voisin puissant, un procès peut lui enlever ce champ ; par ce champ où on peut le vexer en 1000 manières : mais partout où l'on veut vexer l'artisan, son bagage et bientôt fait ; il emporte ses bras et s'en va.

Toutefois l'agriculture et le premier métier de l'homme : c'est le plus honnête, le plus utile, et

par conséquent le plus noble qui puisse exercer. Je ne dis pas à Émile : « apprends l'agriculture », il là sait. Tous les travaux rustiques lui sont familiers ; c'est par eux qu'il a commencé ; c'est à eux qu'il revient sans cesse. Je lui dis donc : « cultive l'héritage de tes pères. Mais si tu perds cet héritage, ou si tu n'en as point, que faire ? Apprends un métier.

— Un métier à mon fils ! Mon fils artisan ! Monsieur, y pensez-vous ?

— J'y pense mieux que vous, Madame, que voulez-vous le réduire à ne pouvoir jamais être qu'un lord, un marquis, un prince est peut-être un jour moins que rien : moi, je veux lui donner un rang qu'il ne puisse perdre, un rang qu'il honore dans tous les temps, je veux l'élever à l'état d'homme ; et, quoi que vous puissiez dire, il aura au moins d'égaux à ce titre que tout ce qu'il tiendra de vous »

La lettre tue et l'esprit vivifie. Il s'agit moins d'apprendre un métier en savoir un métier, que pour vaincre les préjugés qui les méprisent. Pour ne serait jamais réduit à travailler pour vivre. Et en exclamation tant pis, tant pis pour vous ! Mais n'importe ; ne travaillez pas par nécessité,

travaillez par gloire. Abaissez-vous à l'état d'artisan pour être au-dessus du vôtre.

Pour vous soumettre la fortune des choses, commencez par vous en rendre indépendant.

Pour régner par l'opinion, commencez par régner sur elle.